

## REBELLE

Solitude  
ton credo  
ton rite  
ton habitude  
et ce moi intérieur que tu te veux seul à comprendre

Des cons  
les autres  
tous les autres  
sans exception  
ou peut-être  
ceux qui te ressemblent  
ceux que tu veux voir te ressembler  
ces frères en chienlit  
plumés  
rasés  
bardés de cuir et de feintes insolences  
courbant le dos sous l'amertume pesante de toutes ces certitudes impossibles  
à partager  
de toutes ces certitudes qui se foutent le camp  
    à chaque coin de rire  
    à chaque coin de poing  
    à chaque coin de toi  
        révolté  
        indigné  
        nauséueux  
à force de tourner  
et de tourner  
encore  
et puis encore  
et puis toujours  
dans ta tête malade de s'être posée si grande  
sur un monde si petit  
    si mesquin  
        que tu en dégobilles Dieu  
    même s'il n'existe pas  
    même s'il n'est pas là  
    même s'il ne te tend pas la main  
la main d'un autre secourable  
alors que tu étouffes  
la bouche pleine encore de ce transpire merdeux qui fuit l'humanité

-L'humanité  
-je pisse dessus  
et qu'elle se noie au plus profond des fosses puantes  
où grouillent d'immondes pelotes faites de vers blafards  
ces restes dégueulasses de nos idées repues et redondantes

qui germent en multitudes  
dans une multitude de cerveaux lavés  
lavés  
lavés jusqu'à ne plus laisser qu'une trame arachnéenne  
de filaments grisâtres  
où se tapit béat le rire épais de l'uniformité

L'humanité  
l'humanité privée d'amour  
vidée de la joie  
coupée du reste  
dresse des garde-fous d'absurdes suffisances  
qui la protégeront des ornières d'espoirs qui la bordent à l'infini  
hors de sa voie pavée des riens qui fleurissent sa loi  
à perte de raison

L'humanité déraisonnable qui boucle sa folie dans le cercueil stupide du conformisme aveugle

Rebelle  
tu te complais en solitude  
et tu confonds luttes et rites  
et tu perds ton souffle à courir après ce moi qui se révolte en toi  
te secouant à grands coups d'idées inexprimables  
ainsi que le ferait un fœtus impénitent  
trop à l'étroit dans sa matrice

Rebelle  
tu t'offres en victime expiatoire d'un holocauste offert à ta propre infirmité  
dévorant en délices les restes fossilisés de rêves juvéniles  
empoisonnés déjà par ces doutes qui fleurissent au printemps  
et crèvent à l'hiver  
en un torrent baveux de jalousies séniles  
faites d'amères biles prises opiniâtrement  
quand l'automne avancé vide ses idées mortes  
au gré du temps perdu

Rebelle  
déçu  
tu t'es rasé le crâne  
le recouvrant des cendres  
pauvres larmes arrachées aux flammes qui s'acharnaient sur la toile affolée  
de ce qui tout à l'heure  
recouvrait encore ta poitrine  
tes jambes et ton sexe  
peau muée que tu jettes aux mânes des poètes vendus  
eaux bilieuses d'un tumulte stomacal  
offertes aux dérisions du bien-pensé public  
uniforme paré de couleurs illusoires

éclairs des non-pensées assenées doctement par les savons savants  
aux bulles tétraèdres  
qui se fichent en corps  
par leurs pointes abstruses

Rebelle  
intolérance  
que ne tolères-tu que l'on ne te tolère  
pourquoi cracher si loin sur de si vieilles peaux  
que l'on s'est fait fourguer  
au temps où l'on savait  
au temps où l'on croyait que ça pourrait changer  
Et l'on nous a changés  
comme on vide un lapin  
fendu du sexe jusqu'à la gorge  
on nous a retourné nos pauvres illusions  
notre jeunesse  
nos vingt-ans à peine entrevus  
en rangs par quatre  
et ferme ta gueule  
Faut-il bien que je t'aime  
pour te laisser gueuler  
Rebelle  
déçu  
si je t'envie  
c'est pour la liberté qui est encore en toi  
mais qui déjà trop grande  
fait cloques sur ton corps  
et traîne à l'infini qui file derrière toi  
comme un voile cocu de mariage avorté qui s'effilocherait  
à chaque pas avant  
sur les pointes perfides de nos hésitations

Rebelle  
ton credo file au vent  
ton rite s'uniforme  
et tes idées s'essoufflent  
en ton moi qui ne te comprend plus

Des cons  
et tu deviens comme les autres  
tous les autres  
sans exception  
sauf peut-être ceux qui ne te ressemblent pas  
auxquels tu ne veux plus ressembler  
auxquels tu refuses toute identité  
ces fils de chienlit  
qui passent en se riant de toutes ces certitudes qui se foutent le camp  
à chaque coup de rire

à chaque coup de poing  
à chaque coup de toi  
aligné  
asservi  
nauséieux

à force de les voir si grands dans ton monde si petit

si mesquin

que tu le dégobilles

rien que parce qu'ils sont là  
et qu'ils n'ont plus tes yeux  
mais des lacs d'azur où se mire l'image de tous les dieux rebelles